

Avant-propos

« Introspection » est né d'une rencontre lors du Salon du livre de Bonneville, en France, au printemps 2000. Le hasard avait placé, sur ma route de mots, une peinture. Était-ce vraiment le hasard, cette étreinte du cœur, face à « Introspection » et à l'homme ; le peintre Hachemi Ameur dans son intégrité ? Je ne crois pas au hasard quand la peinture – comme l'écriture – est universelle, or Hachemi Ameur ne pouvait que toucher mon âme ONUsienne ; il est un peintre universel.

À Bonneville, est né le partage d'une terre : l'Algérie et de son peuple. En naissant à « Introspection », je suis devenue Algérienne sous le pinceau et l'âme des tableaux de Hachemi. Que cet ouvrage commun soit un message du cœur, un cri ! Que la force des couleurs, que l'émotion du mot ne soient qu'un espoir pour que fleurisse enfin la Terre-Mère du Prophète : l'Algérie.

En plongeant mon regard dans chaque tableau, j'ai terriblement souffert pour un pays, même s'il n'est pas le mien. Mais l'appartenance à un pays a-t-elle son importance quand, étrangers, nous sommes semblables et souffrons du sang versé ? Notre combat à tous n'est-ce pas seulement la vie, la terre que nous laissons à nos enfants ?

Sommes-nous tellement différents quand nos chemins de peinture et d'écriture se croisent, se reconnaissent et se mélangent, universels ? Frère d'Algérie, le sang qui coule dans tes veines, n'est-il pas le même que le mien ?

Tu le sais, Hachemi, nous avons tous le même sang, bâtisseurs de rêves, créateurs de l'arche de vie, il suffit d'ouvrir nos regards pour ne plus voir la différence.

C'est notre chemin universel : celui que vous lirez en ce livre si votre cœur voit plus loin que la couleur ou le mot.

Il est des portes à ne pas ouvrir. Aujourd'hui pourtant, au nom de nos pères, de nos mères et de nos enfants – pour qui nous sommes les bâtisseurs du monde – nous ouvrons, le peintre et la poétesse, mains unies, un chemin de lumière et d'espoir pour les enfants de demain. « Introspection » est né pour qu'un jour se lève – une aube claire – pour tous les enfants d'Algérie.

Pour créer l'arche de vie, il faut la couleur du pinceau sur le tableau, un mot léger comme un oiseau, une amitié, un vœu et tous vos bras dressés comme des ailes vers le ciel. C'est ainsi que les oiseaux naissent des vents; les oiseaux porteurs de lumière et de paix.

C'est ainsi qu'on découvre « Introspection », en ouvrant en tous sens, en pleurant les innocents massacrés. Mais « Introspection », c'est surtout le flambeau de l'espoir pour que demain un ciel clair renaisse au pays du Prophète.

Roselyne CARRIER-DUBARRY

Dédicace

Hachemi Ameur, L'Enlumineur...

...aux mains striées d'or d'ocre rouge, et de terre brûlée belles et simples à regarder

Lorsque Hachemi Ameur voit en l'artiste un « homme d'espoir qui travaille pour l'avenir », sait-il que déjà il esquisse son portrait ?... Le lui ferait-on remarquer que d'un geste il zèbrerait l'espace de cette pensée qui s'éparpillerait alors dans son rire étincelant de voyageur du Grand Sud.

Car, en réalité, Hachemi Ameur parle peu de lui-même, tandis qu'il est intarissable sur ce travail que chaque jour, inlassablement, il remet sur le métier. En vérité, ce sont ses mains qui racontent son histoire, des mains striées d'or, d'ocre rouge, et de terre brûlée, belles et simples à regarder.

D'autant que les mains d'Hachemi le Maghrébin natif d'Hadjout (Tipasa) sont sans âge ; ou plutôt façonnées d'âges entrelacés qui semblent révolus. Or cela n'est qu'apparence.

Car, en vérité, ces mains simples et belles à regarder sont nées pour créer. Elles ont appris à créer depuis la nuit des temps. Elles sont nées sous le triple signe de la Calligraphie, de la Miniature, de l'Enluminure : trois muses au service de la Création. Ainsi sont-elles de noble et antique lignage.

En hommage à la Tradition

Ne dessinaient-elles pas dans le clair-obscur des grottes du Tassili ? Ne gravaient-elles pas sur les pierres de sable des bords du Nil ? Ne filaient-elles pas la laine dans les vents secs des steppes dénudées ? Ne tissaient-elles pas dans les jardins pourpres de Byzance ? Ne déliaient-elles pas les signes du silence dans les cités de jade d'Extrême-Orient ? Ne peignaient-elles pas les portraits miniaturés dans les salons azurés d'Occident ?

Les lignes de ces mains sans âge ont grandi au rythme de leurs compositions hiératiques ou flamboyantes...

Ces lignes ont imprégné leurs étreintes d'inspiration divine ou profane ; elles ont célébré leurs noces à la lumière de leurs envolées mystiques, de leurs ardeurs lyriques, de leurs réflexions savantes ; elles ont enfanté des profusions d'images animées :

- historiques, épiques, champêtres, urbaines, sociales, intimes ; ou inanimées :
- formes stylisées et variantes inattendues, emboîtements et enchaînements étirés en espaces clos, ensemencement de motifs floraux, géométrisés, abstraits, volutes chatoyantes et arabesques élégantes, préciosité raffinée et complexe, harmonies sublimes de subtilité, entrelacs de séduction, enroulements de rinceaux, enfilades ingénieuses de carrés, losanges, trapèzes, polygones étoilés...

Puisque les lignes de ces mains sont celles d'esthètes et maîtres décorateurs fantasques mais réfléchis, calculateurs mais inventifs, œuvrant entre compas et pinceau.

Ces mains aux lignes immuables composent et décomposent, musent et modulent entre vraisemblable et imaginaire, parcourant des labyrinthes d'histoires au dénouement imprévisible.

Ces mains aux lignes envoûtantes de virtuosité et d'équilibre ne connaissent ni l'ombre, ni le vide, ni le repos, à jamais respectueuses de la Tradition transmise de maître à disciple, de peuple à pays, de mer à continent...

Et de main en main.

Un art de l'extrême

Semblables et différentes Fidèles et provocantes Érudites et audacieuses Patientes et impatientes Limpides et énigmatiques

Telles sont les mains d'Hachemi Ameur, fils de la Tradition.

Et cependant, lorsque paumes tournées vers le ciel, ne s'offrentelles pas aussi à l'Entre-Temps, à un Autrement, dans leur quête souveraine de vie par-delà la mort ? Belles et simples à regarder dans leur fidélité à renouveler un art de l'extrême. Car, en réalité et en vérité, elles sont celles d'un observateur et d'un visionnaire, ces mains d'homme d'honneur trompé par des soleils voilés... Ainsi sont-elles désormais, mains d'introspection grave et muette brisées par des temps de cécité et de beauté sacrifiée; mains endeuillées de soupirs emmurés; mains au goût de sel et de dignité mutilée; mains pacifiques aux volutes saccagées, arabesques spoliées, figures inachevées; mains captives d'entrelacs déchirés, de rinceaux inachevés, d'espaces interdits; mains alourdies par l'innommable, l'indicible, l'impensable; mains exsangues, mains en feu, mains en cendre sous leurs crépuscules éteints et leurs espoirs dépecés.

Mains qui se rebellent, qui provoquent, qui apostrophent, qui fustigent, qui bravent l'impossible aux accents d'interdit.

Mains en forme de points d'interrogation.

Pourquoi ce Rouge ? Et tant de blanc ? Et tant de noir ? Pourquoi torturer les arbres ? Pourquoi flageller les chairs ? Pourquoi piétiner les fleurs ? Pourquoi cette sagesse en exil ? Ce ciel d'enfer ? Cette terre sans repos ? Pourquoi ce geste interrompu ? Cette silhouette décapitée ? Cette couleur noyée ? Pourquoi la sentence ? Pourquoi l'absence ? Pourquoi la parole assassinée ?

Qu'est-il advenu des guerriers, des sages, et des créateurs ? Estce ici l'Art mis à mort telle une effigie d'homme tronqué et décharné ? Mains de calligraphe ou mains de poète Mains d'enlumineur ou mains de musicien Mains de miniaturiste ou mains de conteur Les mains d'Hachemi Ameur Sont nos mains d'Orient et d'Occident. Si belles et simples à regarder. Et à entendre.

Où vont nos mains oublieuses de notre âme ?

Marie-Claire BUSSAT-ENEVOLDSEN Été 2002

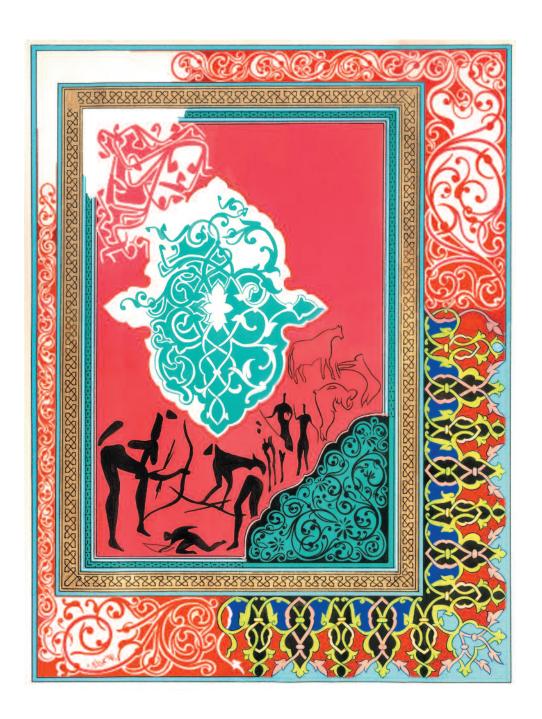


Jutrospection

Vieil homme, que regardes-tu? Ton regard est si triste...

Je regarde mon peuple qui se déchire,
Ces enfants, ces hommes et ces femmes que l'on tue,
Tous, les enfants d'un même pays.
Mon peuple, mon pays,
Je pleure sur nos ciels clairs teintés de sang,
Sur les matins où nous chantions ... hier.
Je suis las, regardez les rides de mon front,
Elles ne veulent plus la guerre, ni la misère,
Ni la souffrance des enfants et des mères,
Je suis trop fatigué.
Je vous regarde, que faites-vous de nos enfants ?
Allah est grand et Allah aime les enfants.

Je pleure, comme les mères d'Algérie,
Je pleure pour que viennent les jours meilleurs
Et pour la paix dans mon pays.
Regardez la tristesse de mes yeux,
Écoutez le vieil homme fatigué,
Je ne veux plus la guerre,
La guerre est la mort de nos frères
La guerre est la mort de notre terre ... l'Algérie ...
Mon pays je pleure pour que viennent les jours meilleurs
Pour notre pays, pour tous mes frères,
Pour leurs enfants et pour leurs mères.



Authenticité

Rêves échevelés Du bâtisseur de terre, Ombres filigranées De l'âme dentellière.

Vertigineux chemin, Silencieuse patience, Alambic des mains Aux sables de l'errance.

Vibrante survivance, Voyage introspection, Étonnante troublance, Résonnante passion.

Perplexité de l'âme Du régisseur du temps, L'univers en sa larme Naît au dépouillement.